

terre paraît s'animer, reposée et joyeuse; tout, dans la nature, semble renaître et revivre. Il n'en va pas autrement, en un sens, pour l'enfant qui prend conscience de ses forces naissantes. Il est frais et candide d'une fraîcheur et d'une candeur qu'on ne retrouve plus aux autres heures de la vie. Et c'est pourquoi il est beau, le petit enfant, d'une beauté spéciale, et c'est pourquoi on l'aime tant. Or Marie, précisément; était encore toute jeune, puisqu'elle n'avait que 3 ans. Elle en était si l'on peut dire, à ses premiers pas en ce monde. Pour se "présenter" au temple, s'offrir et se donner à Dieu, il lui fallait, c'est vrai, quitter le toit paternel, se séparer de son père et de sa mère. Mais, déjà, sa volonté, unie à celle de Dieu et y correspondant pleinement, était faite de courage et de générosité. Déjà, elle éprouvait, pense-t-on, qu'en s'offrant au divin maître de toutes choses dans toute la fraîcheur de ses jours son offrande serait plus acceptable. Elle fut, en conséquence, vite décidée et n'hésita pas. C'est pourquoi son offrande fut, comme parlent les saints Pères, une offrande matinale.

Ce fut aussi une offrande virgineale. Qui donc, en effet, a jamais été vierge et pure comme l'était cette enfant de perfection? D'ordinaire l'enfant est beau, quand il est jeune, précisément parce qu'il est pur, parce que son âme est vierge. Jésus a dit à ses apôtres, en leur montrant un petit enfant, un jour qu'ils lui demandaient qui serait le plus grand dans son royaume: "En vérité, je vous l'affirme, à moins que vous ne deveniez semblables à ce petit, vous n'entrerez point dans mon royaume." Mais quel petit fut jamais pur à l'égal de Marie? Non seulement elle était pure et innocente comme le sont d'habitude les enfants dont l'âme ne connaît pas encore la souillure du péché personnel, mais elle l'était infiniment plus, son âme n'ayant pas même été ternie par la tache du péché d'origine. Devant son berceau, en effet, par un privilège accordé